

Comment un petit garçon
devient-il un papa ?

DU MÊME AUTEUR

- Vivre l'ennui. À l'école et ailleurs*, avec Marie-Pierre Clerget, Christiane et Jean-Pierre Durif-Varembont, 190 p., érès, 2006.
- Un mot d'elle. Essai sur la pose et le nu*, avec Josyane Lagrevol, peintre, texte assorti de 9 aquarelles, 64 p., autoédition, 2005.
- L'enfant et l'écriture*, 236 p., érès, 2002, réédition 2006.
- Bébé est mort* (ouvrage collectif sous sa direction), coll. « 1001 BB », n° 70, 104 p., érès, 2005.
- Mort d'un bébé, deuil périnatal. Témoignages et réflexions*, revue *Spirale*, n° 31 (coordonné par ses soins), 176 p., érès, 2004.
- Naissance et séparation* (sous sa direction), 150 p., érès, coll. « Les dossiers de *Spirale* », mars 2002.
- En plein oubli de soi, Monsieur de Staël*, sur le tableau *Les mouettes*, 24 p., L'Entretoise, coll. « Pandora », *Lettres à des peintres*, automne 2001, réédition printemps 2002.
- Son nom de Bébé...*, revue *Spirale*, n° 19 (coordonné par ses soins), 184 p., érès, juillet 2001.
- La pulsion et ses tours*, 180 p., Presses universitaires de Lyon, 2000.
- Naissance et séparation*, revue *Spirale*, n° 3 (coordonné par ses soins), 156 p., érès, mars 1997.
- La main de l'Autre*, 214 p., érès, 1997, réédition 1998, 2006.
- Places du père, violence et paternité*, avec Marie-Pierre Clerget, (ouvrage collectif sous leur direction), 180 p., Presses universitaires de Lyon, 1992.
- Annonce du handicap et accueil de l'enfant handicapé* (ouvrage collectif sous sa direction), 172 p., Centre Thomas More, 1990, 2^e édition, 1996.
- Le nom et la nomination* (ouvrage collectif sous sa direction), 340 p., érès, 1990 (épuisé).
- Adolescents parmi nous*, 142 p., Chronique sociale de Lyon, 1987, (épuisé).
- Fantasmes et masques de grossesse* (ouvrage collectif sous sa direction), 260 p., Presses Universitaires de Lyon, 1986.
- Rites d'accueil et naissance de l'enfant* (ouvrage collectif sous sa direction), 110 p., Centre Thomas More, 1986.
- Être père aujourd'hui*, 142 p., Chronique sociale de Lyon, 1979 (épuisé).

Joël Clerget

Comment un petit garçon
devient-il un papa ?

éditions
ères

RECONNAISSANCE

Ce livre doit beaucoup à deux femmes : Françoise Dolto et Michèle Montrelay. De leur enseignement qui ne fait pas école, j'ai retenu l'insistance mise à prendre en compte la dimension de la sexualité dans le désir et combien un enfant qui vient au monde, « allant-devenant dans le génie de son sexe », comme aimait à le dire Françoise Dolto, devenait papa ou maman sur le fil de l'histoire de ses parents et de leur rapport aux castrations symboliques.

Je dis aussi ma reconnaissance à Patrick Ben Soussan, Sigmund Freud, Jacques Lacan, Pierre Legendre, Pascal Quignard, Donald W. Winnicott et Bernard This pour leur apport sur ce sujet.

Ma gratitude et mon estime vont à toutes les personnes qui parlent du père avec l'intelligence du cœur et des sens, les poètes, mes compagnons de route, mes devanciers critiques.

Je souhaite que ce texte éclaire tout homme et toute femme s'interrogeant sur l'entrée dans la paternité, sur la face énigmatique du devenir papa.

Je remercie Anne-Sophie Simonet pour le témoignage de son expérience de sage-femme et pour sa relecture critique, toujours vive et pertinente, du texte en fin d'élaboration.

Mes remerciements enfin vont à Marie-Pierre, mon épouse. Elle a saisi ce texte. Au fil de sa composition, elle en a soutenu et encouragé l'écriture avec constance et délicatesse. Sa présence dit la vérité de l'expérience de père et de papa dont ce livre est le vivant témoignage, avec notre fils.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1872-4

Première édition © Éditions érès 2008

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

LIMINAIRE. PÈRE ET PAPA.....	7
VIENS.....	19
1. PÈRE NAISSANT.....	27
L'homme devant. Papa peur.....	27
Lieu-dit du papa.....	32
Présence du père. Présence d'un papa.....	36
<i>Contact</i>	36
<i>Passeur, passant, dépassé</i>	38
<i>Naissance</i>	40
Voix de père.....	44
<i>Ladite couvade</i>	44
<i>Vocation du papa</i>	46
2. UN HOMME AFFECTÉ.....	51
L'annonce.....	52
<i>La touche du désir</i>	52
<i>L'attribution de paternité</i>	60
Permutation symbolique des places.....	65

Partialité paternelle	68
Parent tel	69
Émotions de père.....	71
3. SCÈNES DE VIE.....	79
Du pénis à l'enfant	79
Sexe et procréation.....	82
Ce papa que je suis	86
<i>Le père en couches</i>	87
<i>Les genoux d'un père</i>	89
Homoparentalité	92
Le temps du troisième n'est pas la place du tiers	97
Nouage. Sexe du papa et mort du père.....	102
Vraie parole.....	106
4. QUI EST, POUR UNE MÈRE, SON PETIT GARÇON ?	
QUI EST, POUR UN PETIT GARÇON, SA MAMAN ?.....	109
Voix d'eau.....	109
Sexuation.....	115
Identification et loi	120
<i>Autre à mère</i>	120
<i>Identification et déprise</i>	122
<i>Interdiseur à loi</i>	123
<i>Œdipe à son issue</i>	125
À la folie.....	130
Témoin de la mémoire.....	133
<i>Milieu fœtal</i>	135
<i>Père attestant</i>	137
<i>Jouissance distance</i>	140
Beauté de ma maman.....	144
5. PHALLICISATION DU CORPS DE L'AUTRE.....	147
Phalle utile et manque.....	147
Comment un petit garçon devient-il un papa ?.....	154
Fétiche	159
Au-delà du phallus.....	162
Phallus imaginaire et pénis réel.....	165

6. CORPS D'HOMME DEVENANT PAPA	171
Père, fils, une relation homosexuée	171
La version paternelle	173
Variations sur le sexe masculin	177
<i>Crudité de la langue</i>	177
<i>Saisie</i>	178
<i>La zone génitale masculine</i>	180
<i>Masturbation et échange</i>	182
Sexe d'homme en passe de devenir papa	183
<i>Considération du sexe</i>	184
<i>L'éjaculation</i>	191
<i>Le devenir du sperme</i>	193
Sexuel bicolore	196
 INVENTER. VENIR AU MONDE.....	 199
 ANNEXE. OBJET, CAUSE DU DÉSIR, PHALLUS, MÉTAPHORE PATERNELLE ET NOM DU PÈRE.....	 203
Métaphore paternelle	203
Le tiers phallus	206

Liminaire

Père et papa

« Vous avez eu un père :
qu'un fils, de vous, le dise lui aussi. »
Shakespeare, Sonnet 13¹

Les psys parlent souvent du père comme s'ils n'avaient pas eu de papa. Ils tiennent, en quelque sorte, un discours d'orphelin. Les psys parlent fréquemment du père comme s'ils n'étaient pas des hommes. Ils tiennent, en quelque sorte, un discours d'impuissant. Entre l'état d'impuissance et celui d'orphelin, que dire ?

Un homme devient un papa dans les discours et les mœurs, les us et les coutumes d'une société. Il entre ainsi dans l'histoire des pères. Il s'inscrit dans l'usage que l'on fait du mot de père et dans la valeur que le Père a dans cette Histoire. Il devient père dans un temps de l'Histoire et à un moment particulier de son histoire à lui. Les manières d'être père et papa se vivent dans des réalités singulières et se réali-

1. Traduction Claude Mourthé, *La sœur de l'Ange*, n° 5, printemps 2007, p. 10.

sent dans des figures diversifiées. « Comment un petit garçon devient-il un papa ? » est une question inséparable des dimensions historiques et politiques dans lesquelles prend place la paternité d'un homme.

Sa Majesté la Science, à même de vous dire, quitte à déterrer les morts, qui est le père, confond le père et le géniteur. Par son entremise, tend à être déclaré père l'homme qui peut *prouver*, par l'analyse d'une substance corporelle, qu'il est le géniteur. Découvrir qui est son géniteur ne donne pas pour autant un père. Ce qui nous importe ici, c'est le père présent, le papa concret d'un enfant, son papa. Y a-t-il jamais eu dans ma vie quelqu'un que j'ai pu appeler papa ? Ai-je pu dire mon papa ? Y a-t-il dans ma vie quelqu'un que je puisse nommer mon père ?

Les hommes élaborent tous une théorie de la paternité qui les arrange et dont ils essaient de s'arranger. Je n'y échappe pas. Or, dans une vie d'homme et de femme, on ne s'arrange pas avec le père, pour la raison qu'il y va de la vérité de nos désirs et des paroles émises ou non concernant le réel de notre situation à l'endroit de notre père². Ces paroles peuvent avoir un caractère de *fiction*, telle que le droit en institue, une valeur de *mythe*, tel qu'il apparaît en maintes cultures, dans le rapport aux ancêtres notamment. Une paternité se génère dans un récit, des paroles et des actes.

Une nécessaire *discordance* existe entre le réel d'un papa et la fonction symbolique du père dont il est le passeur. Une discordance, notion issue de la géologie, signifie une rupture. Il y a de fait une discontinuité entre la fonction du père et sa réalisation par un papa. Cette discontinuité n'est pas celle d'un *père humilié* de pareil état. Elle renvoie bien plutôt un papa à *l'humilité* de sa position et de sa place. L'on est père en toute humilité, tout simplement. Cette discordance s'accorde à la dissymétrie des relations mère-enfant-père.

Nous sommes des êtres générés et filiés. Cela ne doit pas nous empêcher d'analyser les modalités que nous inventons

2. Cf. Corie, *Le berceau*, Fontaine, Éditions Thot, 2007.

en matière de génération et de filiation. Fabriquer des formes innovantes, c'est vivre en humain pour faire face au réel, instituer la génération et la filiation dans leur portée symbolique. Les dispositifs institutionnels mis en place ne vont pas si mal quand ils maintiennent la permanence de ce qui fait vivre un être humain. Norme d'aujourd'hui, aberration de demain.

Nous envisageons les pères de maintenant, la paternité de notre temps, les papas d'aujourd'hui, sur la toile de fond de l'histoire des pères et de la paternité dans sa provenance ancestrale. Par exemple, dans la situation de droit où le père est celui que désignent les nocces, l'enfant né dans le mariage a pour père le mari de la mère. Cette disposition du Code civil donne un père symbolique à un enfant, du fait d'un consentement antérieur signifié au moment du mariage. Cela vaut dans une société où les enfants naissent dans le mariage. Ce n'est pas exactement ce que nous vivons aujourd'hui. Il convient donc *d'inventer* de nouvelles formes de droit entérinant ou devançant nos actuels modes de vie, comme la fréquence des divorces, les situations dites monoparentales, les couples d'homosexuels, l'assistance médicale à la procréation, etc. Par exemple, un enfant né et élevé dans le couple de deux femmes, quel père aura-t-il eu ? S'il le désire, quel papa, quel père deviendra-t-il ?

Être père est une énigme, et cependant, cela arrive tous les jours. Un homme est père comme il peut. Il en est sans doute de même pour une femme devenant mère, à ceci près que l'imaginaire qui se dégage de l'être père ou de l'être mère ne réverbère pas les mêmes images et les mêmes représentations. Un homme qui devient père fait une expérience multiple et complexe, confronté qu'il est aux infinies variations des mots de père et de papa. On veut trop que le père soit quelqu'un. Les pères, pluriels comme les mères, répondent à de multiples noms. Dans l'incommensurable vocation des pères, il y a des pères et des pères. Père aux maintes figures dans l'aujourd'hui même.

La paternité est une *polyphonie*. Il y a tant de notes à jouer, tellement de partitions à déchiffrer, tant d'airs à

chanter. L'art d'être père conjugue les verbes aimer et parler dans une singulière grammaire des places. Un homme s'y expose en de multiples apparitions, en un concert de manifestations plurielles. Il y a tant de facettes et de figures à engager pour être le papa d'un enfant. Il y a tant de pères dans un papa. À la prégnance d'un modèle, je préfère le parcours d'une figure, les infinies versions du père. Et mon vœu le plus cher, c'est qu'à un désir d'homme se mêlent une tendresse de père et des manières de papa, dans des paroles et des gestes effectifs. *Devenir père* n'est pas essentiellement un processus psychologique. C'est un acte symbolique engageant un sujet dans son être incarné, dans sa chair. Un homme devient père par le sexe, avec la parole et dans le nom. Dans le site du langage, les lieux du père.

Et si « le père sort de la bouche de la mère », pour le dire avec Patrick Ben Soussan, pareille dévolution maternelle ne saurait suffire. Il convient qu'un papa réponde de cet acte afin que la dévolution de père ne tourne pas à la seule dévotion du fils, ce qui vire assez vite à la haine la plus indurée. Qu'il faille une mère pour donner naissance à un père n'exclut nullement que ce père s'occupe directement de l'enfant, en raison notamment de ceci : le père donné par une mère et le père occupant la place ouverte par elle, s'occupant de son enfant, ne sont pas exactement le même. La dévolution de paternité de la bouche d'une femme est une condition nécessaire, mais certainement pas suffisante. Qu'une mère donne une place à un père, cela dépend de son désir, mais n'évince pas le désir qu'un homme peut avoir ou non d'occuper cette place, et ce forcément autrement qu'elle l'attend. En d'autres termes, le père, du point de vue de l'enfant, n'est pas exactement celui que sa mère lui donne. Il est Autre. Qu'un papa soit démuné n'exclut pas qu'il fasse des activités avec son enfant, se fasse du souci pour lui et soit prévenant auprès de sa compagne, la mère de leur enfant. Son fils et lui jouent au cheval, ils rient bien ensemble, et tout d'un coup, l'enfant dit : « papa, on arrête ». Eh bien voilà, son fils vient de l'appeler de son véritable nom de père en disant papa. Papa est alors son nom de

père. Que le père ait à faire avec le nom n'exclut pas qu'il ait un corps et témoigne de sa paternelle tendresse.

Insister sur le cas qu'une mère fait de la parole du père n'est pas une vaine affaire. Quand une mère, par dérision ou par vengeance, fait aussi peu de cas de la parole du père de son enfant que d'un son de fifre, cet homme peut toujours causer, sa parole est amputée d'une part de sa valeur et de sa portée paternelles, notamment la part d'adresse et de tendresse à l'égard de ses enfants, qui viendront à entendre la valeur de cette parole quand ils mettront un bémol au mépris maternel. Mais alors que de temps perdu ? Quel gâchis ! L'estime qu'une femme a pour son homme se transmet dans sa relation aux enfants. De même, dans l'autre sens, quand un homme porte atteinte, par sa violence ou par ses propos blessants, à l'autorité maternelle faisant de cette femme l'auteure d'une parole singulière, il ruine la part de mère qu'un enfant attend légitimement d'elle. L'estime, je ne dis pas l'admiration, l'estime que chacun des parents a pour l'autre est de la plus grande importance. Le crédit accordé à la parole de l'autre est un respect de la parole elle-même. Car une parole engage.

Qu'un enfant se forge une *image* de père, de père idéal ou imaginaire, à la fois tout-puissant et sans défaut, n'exclut pas des rapports avec un papa, forcément en défaut des attentes imaginaires de son fils ou de sa fille, à la condition toutefois que l'enfant puisse vivre l'écart existant entre son père idéal et son papa rencontré. Dans l'absence, même s'il est mort, le père n'est pas seulement une image, il est mémoire d'une relation ayant eu lieu, souvenir de paroles échangées, d'une rencontre effective, même si fugitivement vécue.

Quels sont les rapports du père avec le réel ? Quelles relations établir entre le père réel et le réel du père ? Le réel du père (gamètes) ne recouvre pas le père réel : celui qu'une femme mère désire. Ce n'est pas forcément le géniteur de l'enfant. Le père réel est une production du langage, car rien ne nous vient du réel et n'a statut de réel sans les mots, qui ne

peuvent pas le dire. Le père réel n'a d'autre réel que le langage et ses lois. Il convient de distinguer, de façon non exclusive, le père de la réalité, le papa de l'enfant, lui-même multiple dans certaines situations de vie, et la fonction du Père. Les deux peuvent s'opposer ou se contrecarrer. Un enfant est le témoignage vivant d'une relation de désir, fût-ce à leur insu, entre un homme et une femme devenant père et mère, une fois consentie sa venue au monde. Cet homme père, amant de cette femme mère, est réel. Ce père réel est dans une relation plus ou moins directe au réel du père dont proviennent les spermatozoïdes. Si le réel du père est dans le spermatozoïde, cela ne suffit pas à nous donner un père et un papa, car qui se dirait fils ou fille de tel ou tel spermatozoïde.

La père version dont parle Jacques Lacan dit ceci : un père verse au compte de la parole ce qui fait le réel de la génération. Une femme, sujet désirant, est tournée vers le père réel, versée à lui. Il y va d'une réelle relation de désir qui autorise le père à donner nom et à dire non. Il énonce les interdits, il dit non *dans une relation*. Envisagez, par vertu libérale d'un imaginaire illimité, un père qui ne dirait jamais non à son fiston. Ce serait une catastrophe ambulante, enfin, ambulante, façon de parler, car sa marche dans la vie risquerait fort d'être arrêtée par de permanentes mises en danger la compromettant. Il ne s'agit pas du non d'un surmoi répressif à la face obscène et féroce. Il s'agit d'un *dire non*, d'un dire non à ce qui fait mourir et qui tue, détruit et disperse. Le père réel se fait ainsi l'agent des castrations symboligènes tout au long de la vie d'un enfant, castrations à l'effet pacifiant et vivifiant. Non, tu n'es pas, mon enfant, objet du désir de ta mère comme son homme est objet de désir pour la femme qu'elle ne cesse pas d'être en devenant ta maman.

Un enfant peut élaborer symboliquement la perte du père idéal avec un père réel, quand il se heurte, à travers son papa, au réel que la vie impose aux humains pour vivre ensemble. Le père, de sa présence parlante, dit que la jouissance espérée du corps maternel fait partie du mouvement du désir, mais que les objets du désir sont à chercher en dehors de sa famille.

Par là, un père réel donne corps à la vie sociale et culturelle d'un enfant, dans sa famille et hors d'elle.

Nous venons d'une scène qui met en relation, quels qu'en soient les aléas, un homme et une femme en passe d'être appelés, quoique pas toujours, père et mère, papa, maman. Comment, dès lors et sur ce fond, vivre et penser le père, comme papa, dans l'égalité de droit des personnes : entre homme et femme, parents et enfants, enfant et adulte ? Dans l'égalité d'un homme et d'une femme devant et dans la parole, parler à son enfant n'est pas une prérogative ou un droit de l'un sur l'autre, ni l'exercice ou la manifestation d'un pouvoir. Un changement concernant les hommes d'aujourd'hui tient à ce qu'une femme, et non pas la femme, n'est plus pensée et posée à partir du sexe masculin. Elle existe comme sujet de la parole, faisant entendre sa différence.

Que le rôle du père soit direct et non conçu comme uniquement médié par la parole de la mère (Chantal Zaouche-Gaudron), qu'il soit un partenaire actif, acteur actant de la triade familiale, soit. Mais l'on ne résoudra pas la question de la paternité en ajoutant sans fin des qualificatifs au père qui se fait tour à tour légal, nourricier, social, psychologique, sévère, éducateur, siffleur, putatif, adoptif, garant des règles, œdipien, géniteur, que sais-je encore. Autant de qualifications qui risquent de le disqualifier de son acte en l'enfermant dans des images. La charge médiatique et télévisuelle leste les pères de tous les mots, se préoccupant bien peu de leurs maux. La vocation plurielle de la paternité contient en elle des registres fort différents, compatibles ou non. Toutes ces dimensions sont à articuler.

Il y a *des pères*. Il y a mille et une manières d'être père, et pas même l'obligation d'être papa pour ce faire. Rien ne nous empêche de *subsumer*, à travers la multiplicité des expériences, le concept de père, dans la mesure où un concept s'extrait d'une praxis. La fabrique du père ressemble à l'exercice de Francis Ponge, celui où un pré se fabrique avec les mots d'une langue. Ce qui importe, pour un sujet humain, c'est d'être nommé. Les manières de nomination sont rela-

tives et variées sur la surface de la terre. Symboliquement, nous appartenons au nom, comme à un élément langagier de l'appel, de la reconnaissance et de l'identité. Ce nom qui est mien sans être à moi me confie à l'humanité, me permet de dire *je*. Mon nom est tout à la fois mon prénom, mon nom propre et mon nom d'humain, car être père participe de notre humanité vivante.

Parler du père suppose une mère et un enfant, c'est-à-dire trois termes, mis en relation par un *quatrième* qui soutient leur articulation. Cette proposition est le ressort de ce livre. C'est par la mère, trouvant elle-même appui et sécurité dans cet autre désigné, qu'un père apparaît dans la vie d'un enfant. Il est un autre angle du triangle familial.

Une réflexion sur le père n'a jamais significé, ni exclu, pour l'homme que je suis, les diverses mâles façons d'être père. De plus, comme père d'un fils, je fais comme tous les pères, je me débrouille avec le quotidien. Sur le père et la paternité, le nom du père et tout le saint-frusquin, les psychanalystes sont plutôt prolixes, mais pour ce qui est des papas, il faut le dire, d'assez peu d'aide. Ils ne sont rigoureusement d'aucun secours quand il s'agit de se démerder, au sens propre, des selles de son gamin et d'en changer les couches. J'ai des souvenirs vivaces de telles scènes de change et de son fréquent ratage. C'était encore au temps des pointes en coton à recouvrir d'un fin plastique. J'avais à faire des nœuds autour de la taille de mon bébé gigotant. J'ai donc, en de tels moments vespéraux, la mémoire d'une franche rigolade partagée entre mon fils et moi. Être papa n'exclut nullement la joie que ce rôle fait découvrir et vivre. C'est tout cela qui fait la joie d'être père. Quand je te parle, je dis : mon fils, ma fille. Et tu réponds : mon papa, mon père. Et le cœur de ta mère, témoin de cet événement, se charge de larmes et se réjouit de paroles.

La différence des sexes est incontournable à la génération. Le sexe intéresse la paternité, par la différence des sexes, la bisexualité psychique (lire au chapitre 6, « Sexuel bicolore »), le sexe d'un homme devenant papa, le sexe du père pour ses enfants. Le féminin du père importe également. Reste à

entendre comment le père va ou s'en va avec le sexe : la division sexuée des parents, les pratiques sexuelles et leur incarnation dans un couple hétérosexuel ou homosexuel, la place du sexe dans la génération et la filiation, l'égalité des sexes comme on dit, les façons de vivre entre humains, homme et femme, les réalités sexuées et sexuelles, l'incidence de la sexualité, etc. La relation à notre enfant est sexuée. Papa d'un garçon. Papa d'une fille.

Des hommes se trouvent être en place de père ou de papa. Ils exercent de ce fait une part de l'éducation et de la socialisation d'enfants qui ne sont pas toujours biologiquement les leurs³. Un petit garçon d'aujourd'hui a toute chance de devenir papa en n'ayant pas, comme unique référence paternelle, la seule personne physique de son géniteur. Il rencontrera d'autres manières d'être père que celle incarnée par son père de naissance, sous la figure d'un beau-père par exemple.

Dans la déclinaison du père apparaît fréquemment le spectre de son déclin. Je ne souscris nullement aux incantations alarmistes parlant d'un déclin du père. Le déclin du jour annonce la nuit qui donnera naissance au jour suivant. De fait, certains hommes déclinent toute responsabilité à l'endroit d'une paternité. Cela existe, quand ils ne s'y retrouvent pas avec cet événement ou si les conditions qui leur sont faites entravent leur possibilité d'être père. Décliner veut dire énoncer différentes formes. Si, à propos du père, il s'agit du déclin des images ou des modes d'être père, ce déclin, voire la disparition de ces images ou de ces modes, n'a rien d'affolant. Au contraire, ces pertes successives nous permettent de vivre aujourd'hui, au présent du temps actuel. Ma grand-mère maternelle disait qu'il fallait vivre avec son temps.

Il s'agit de mettre en perspective les implications subjectives de la paternité réalisée dans le devenir papa d'un homme

3. Daniel Coum (sous la direction de), *Qu'est-ce qu'un père ?*, Toulouse, érès, 2004, p. 58, ouvrage collectif éclairant, à consulter utilement, particulièrement la contribution de François Villard sur ce sujet.

donné, avec ce que sont la fonction symbolique et la référence paternelle. Un homme devient père à l'insu de son plein gré. Le présent ouvrage aborde le devenir papa, à partir du petit garçon, dans la relation père-mère-enfant. Il ne vise pas à parler de façon exhaustive de la question du père, expérience subtile et complexe. Le devenir père est envisagé du point de vue d'un homme le devenant, avec la part qu'y prennent une mère et l'enfant lui-même. Dans la parentalité, la fonction symbolique du père, comme la position de la mère ne sont pas incompatibles avec la relation quotidienne vécue par un papa et une maman avec leur enfant. Un petit garçon devient un papa sur un chemin de vie, davantage *trajet* que projet, car les projets se dissolvent dans la marche du trajet.

Ce livre cherche à dire le vécu d'un papa, comment un homme *devient papa*, ce que cet événement lui fait vivre, ce qu'il représente pour lui. De quelle manière et par quelles voies ? En nous mettant à l'écoute des discours, fantasmes et productions des hommes devenant pères et papas, non avec des idées toutes faites ou préconçues. Affaire et enjeu d'expérience de la vie si cruelle et si belle. Témoigner du devenir père dans une filiation, c'est également tisser le fil conduisant un petit garçon à devenir un papa.

PRÉCISIONS

Au cours de ce texte, j'utilise parfois le terme de bébé pour parler de l'enfant in utero alors qu'il s'agit d'un fœtus, c'est-à-dire d'un *bébé qui n'est pas encore né*. Je dis couramment le bébé pour ne pas objectiver l'être en présence et parce c'est le mot retenu par de nombreux parents.

Des éléments rapportés au garçon sont également valables pour une fille, tous deux étant sujets de la parole. Les caractères spécifiquement masculins constituent cependant l'axe de la présente réflexion.

Un homme peut ne pas être le géniteur de ses enfants, par disposition personnelle ou par suite d'une maladie. Ses impossibilités ou ses impuissances d'homme, assumées, quoique toujours douloureuses, n'empêcheront ni des paroles de vérité conformes à sa réalité ou à son état – ce qui ne signifie pas forcément sa révélation –, ni l'inscription de son garçon ou de sa fille dans leur devenir d'homme ou de femme, dotés d'autres potentiels. Les impossibilités du sexe ne sont pas des inaptitudes à la parole. Si j'insiste sur la part du sexe dans le devenir papa, je n'oublie pas cependant l'homme ayant problème à ce sujet. De ce fait, il devra symboliser, ainsi que sa compagne, chacun à sa manière, les défaillances de sa chair ou les variables de ses investissements de désir. Ces obstacles l'empêchent concrètement de réaliser son vœu de géniteur, ils n'entravent pas forcément son désir de paternité. Faire avec le réel de sa situation, par un abord de ces manques ou défauts réels, autorise un homme à être un père, résolument présent, à être un papa plein d'amour et d'attention pour ses enfants.

Viens

« *Dans tes bras me voici
aux portes d'une nuit entre elle et lui.* »
Mireille Faivre-Engelhardt, *L'Éden brûle*

« *Elle dit je viens
en oubliant la voix.* »
Claudine Bohi, *La plus mendicante*

Urszene. Scène originaire. Désirant venir au monde, je me trouve exclu de la scène dont je suis issu. N'est-ce pas dire que désir et parole s'excluent ?

Par une après-midi tempérée de juillet, Solenn et Jean font l'amour, avec douceur et tendresse, force et volupté. Solenn aime à faire l'amour avec Jean. Elle rencontre dans cet acte leur connivence, les plaisirs d'une parole sans mot, le scellement renouvelé de leur relation, par-delà les divergences et les soucis de la vie quotidienne. Dans leur étreinte, elle accepte son compagnon qui la dérouté. Il est si étranger à ses manières à elle, tellement autre. Mais quand il se donne en elle comme aujourd'hui, elle est heureuse, fièrement ravie de ce petit bonheur simple et entier qui fait sa joie de vivre et la comble.